

# Octuor

## Déesses perdues... (tome 3)

### Prologue du tome 3

*O Fortuna  
velut luna  
statu variabilis,  
semper crescis  
aut decrescis;  
vita detestabilis<sup>1</sup>*  
Carmina Buchana

*Briançon, avant-veille de Noël*

Un soleil glacé commençait à réchauffer les toits couverts de givre. Les montagnes étincelantes, à l'ouest, semblaient dominer de leur morgue celles sombres et mortes qui se dressaient éteintes à l'est. Des panaches de fumée s'élevaient en spirales interminables se perdant dans le ciel çà et là, vaines et évanescentes tentatives de joindre la terre au vide de l'espace insondable qui, à cette heure, était d'un bleu presque noir malgré la présence des milliards de galaxies tapissant la voûte céleste de leur clarté invisible.

La nuit avait été glaciale et la nature s'éveillait de son immobilité hostile.

– Chérie ?

– Oui ?

– Je vais sortir. Je prends Jean Marc et le chien. On va faire un saut du côté de Névache, histoire de se dégourdir les jambes.

– Vous êtes sûrs ? Il fera très froid là-haut.

– Non, t'inquiète. On va bien se couvrir. Tu as vu ce beau ciel ? L'air est si limpide que le spectacle sera merveilleux. L'air vif nous fera du bien.

– Comme vous voulez.

L'homme marmonna quelques bribes incompréhensibles. Son corps massif paraissait plus impressionnant que d'habitude maintenant qu'il était vêtu d'une épaisse parka kaki. Sous le gros bonnet bleu surmonté d'un pompon rouge, son visage, les traits marqués par la fatigue de la semaine, lui donnait nettement plus que les quarante-cinq ans que lui prêtait l'état civil.

Il passa le collier autour du cou du labrador qui se tortillait d'impatience et de plaisir à l'idée de sortir, prit la laisse et alla rejoindre Jean Marc qui l'attendait, déjà gentiment installé à l'arrière du vieux quatre-quatre.

– Ah ! Vous voilà. Je me demandais si vous alliez venir un jour.

---

<sup>1</sup> Ô fortune, comme la lune changeante en ses phases, toujours tu crois et tu décrois ; vie détestable.

La face éclairée d'un petit sourire entendu devant l'empressement de l'enfant, l'homme fit monter le chien à l'arrière près de son fils.

– N'oublie pas de boucler ta ceinture de sécurité. Ça risque de dérapier, car là-haut il y aura certainement de la neige, d'autant plus qu'on essaiera de grimper le plus loin possible.

Le chien s'était étalé sur la banquette et avait posé sa tête sur les genoux du garçon.

– On est parti !

Le véhicule démarra, sortit du garage et quitta le jardin de la villa familiale pour prendre la direction de Montgenèvre.

– Dis papa ? On verra des chamois ?

– Peut-être, si on a de la chance et s'il n'y a pas trop de monde. Mais en cette période de vacances de Noël, il est probable qu'on ne sera pas les seuls à avoir eu l'idée d'aller se balader en montagne, à moins que le froid ne décourage les plus hardis. Il fait pourtant tellement beau !

La route grimpait régulièrement. Après quelques minutes, ils prirent sur leur gauche une voie étroite qui menait au village de Névache. Au départ, ils restèrent au fond de la vallée.

Bien qu'encore bas, le soleil était déjà brûlant. Sa lumière éclatante écrasait les couleurs, donnant au paysage un air de photo monochrome où le blanc de la neige éblouissante contrastait violemment avec le noir des zones d'ombre et des parois rocheuses. On aurait dit une ébauche de sculpture qu'un artiste géant n'aurait pas pris soin de figoler et dont les fragments tranchants demeureraient à vif, comme pour illustrer la dureté de la nature.

Ils passèrent près de Névache, sur la gauche de la route ; la flèche du clocher détachait sa silhouette obscure sur la pureté du tableau.

– Dis papa ? On pourra s'arrêter au village pour manger des gâteaux au retour ?

– Bien sûr ! Mais d'abord, il va falloir marcher un peu pour aiguïser notre appétit. Ne venons-nous pas à peine de prendre notre petit-déjeuner ?

La route montait en serpentant sur le flanc de la montagne. Elle était recouverte d'une mince pellicule de neige tassée. Ils dépassèrent le replat au niveau des chapelles du Bon Secours et Sainte-Barbe. En léger contrebas, la Clarée ressemblait à une cicatrice sombre et profonde au milieu de la blancheur et son courant se garnissait par instants d'une écume bouillonnante, signe qu'elle avait résisté au froid et gardait en elle un résidu de vie.

– Il commence à y avoir trop de neige. On va continuer jusqu'à la Fruitière, puis on se garera avant le pont. De là, on pourra poursuivre à pied. Si tu veux, on ira au Lac Laramon. En cette saison, il devrait être gelé. Le paysage y sera sûrement grandiose sous le soleil. On empruntera d'abord la voie qui mène au Refuge du Ricou et, arrivés au ruisseau, on le longera par le sentier pour pousser jusqu'au lac. D'accord ?

L'enfant acquiesça d'un signe de la tête.

Ils avaient laissé le véhicule près du chemin et progressaient à présent tous les trois en s'enfonçant profondément dans la neige.

– Pas trop difficile, petit ?

– Non papa, Sam me remorque bien. Hein Sam ?

Le chien s'arrêta pour interroger l'enfant du regard sur ce que celui-ci voulait de lui. Puis au geste du garçon qui l'engageait à poursuivre sa marche, il se remit à tirer sur la laisse.

– Voilà le ruisseau. On va prendre sur la gauche. Attention, il y a plus de neige ici : mets tes pieds dans mes traces, tu avanceras plus facilement.

Comme prévu, le lac était en effet gelé. Il formait une vaste aire parfaitement plane et blanche qui contrastait avec les silhouettes torturées des montagnes l'entourant au loin dont la neige, en tombant, avait adopté le dessin. Les formes des reliefs étaient soulignées par les nuances de gris des ombres qu'elles projetaient. Le père et le fils marquèrent un temps d'arrêt pour admirer

le panorama. Ils partagèrent le plaisir de se trouver seuls, en sécurité, dans un environnement dont l'hostilité évidente ne pouvait que renforcer le lien les unissant.

Un peu plus loin sur leur droite se dressait un bosquet d'arbres nus. On aurait dit des mains noires décharnées implorant le ciel au cœur d'un désert resplendissant. Elles inscrivaient une tache sombre au milieu d'un espace de lumière, comme si l'artiste avait, de rage, éclaboussé l'immensité immaculée pour exprimer sa révolte face à l'imperfection du monde.

– Il va falloir faire attention à ne pas trop s'approcher du lac, dit le père en montrant l'étendue devant eux. On ne sait jamais. La glace pourrait être trop fine pour supporter notre poids.

Brusquement, Sam fit un bond et se libéra du garçon pour détalier vers le bouquet d'arbres. Il fila telle une flèche dorée ondoyant au-dessus de la neige, soulevant par endroits des nuages de particules qui scintillaient au soleil.

– Sam, reviens ici immédiatement, cria le père.

S'adressant à son fils, qui était en train de se frotter la main de douleur :

– Reste, je vais le chercher. Je me demande ce qui l'a pris, l'animal.

Il hurla des mots inintelligibles vers le chien qui venait de s'arrêter net près des arbres.

Le père avança vers le bosquet en ronchonnant ; la neige très profonde par endroits freinait sa progression, la rendant pénible. L'animal ne bougeait plus, comme pétrifié devant un spectacle inhabituel. Il soufflait fort, après sa course folle ; de sa gueule s'échappaient des bouffées d'air chaud et humide qui formaient autour de sa tête, au contact du froid, un halo qui faisait penser à ceux que l'on pouvait voir flottant au-dessus des têtes des personnages décorant l'église Saint-Marcellin de Névache. Mais ici, l'aura finissait par se dissiper en vagues dans l'éther, poussée par l'haleine régulière de Sam et la légère brise de la montagne.

L'homme était presque arrivé à la hauteur du chien quand il entendit un faible gémissement qui semblait provenir du côté du bosquet. Il pouvait maintenant voir distinctement une tache sombre se découpant au pied de l'un des arbres ; on aurait dit une forme humaine recroquevillée.

Les gémissements reprurent. Il se rapprocha encore, faisant crisser sous le poids de ses pas la fine pellicule de glace recouvrant la neige. Il reconnaissait à présent clairement ce qui ne pouvait être que la silhouette d'une femme enveloppée dans un châle gris, pelotonnée dans le manteau immaculé. Elle entourait de son corps une autre forme qu'elle tenait dans ses bras.

– Madame ?

Pas de réponse, si ce n'était le gémissement qui reprenait un peu plus fort. L'homme était tout près et il pouvait distinguer parfaitement la tête d'une jeune femme, une jeune Africaine dont le visage était couvert d'une légère poudre blanche qui ne laissait aucun doute sur son état :

– Morte, gelée. Quelle horreur ! Quelle mort horrible, murmura le père ! Morte, seule dans la neige. Comment a-t-elle pu se perdre par ici habillée ainsi ?

Il venait de voir que la morte portait des baskets qui n'avaient dû lui offrir qu'une faible protection contre le froid.

Soudain, il lui sembla que ce que la femme tenait entre ses bras avait bougé. Il brava ses réticences et s'approcha du corps inerte. Les gémissements avaient repris. Il s'avança encore et écarta la couverture qui masquait ce que les bras retenaient.

Il y avait là un petit garçon qui le regardait de ses grands yeux effrayés.

L'hélicoptère de la protection civile arriva à peine quinze minutes après que le père ait appelé les secours. On eut du mal à dégager l'enfant de l'étreinte glacée de sa mère, tant la mort et le froid l'avaient raidie.

– Il a eu de la chance, ce gosse, dit le secouriste en s'adressant au père. Je me demande comment il a fait pour résister, car gelée comme elle l'est, voilà un bon moment que sa mère ne lui

offrait plus guère d'abri. Heureusement que vous vous promeniez par là, Monsieur, sinon il serait mort. Merci de nous avoir appelés.

L'homme se tourna vers son fils qui se tenait à distance, serrant le chien dans ses bras :

– Je crois que notre sortie est terminée. Nous allons rentrer à la maison.

– Vous avez raison, reprit le secouriste. Il va falloir que vous parliez à votre garçon. Ce qu'il a vu aujourd'hui pourrait le troubler. Je vous prierais également de bien vouloir passer au commissariat central dès que possible pour signer une déclaration. C'est une simple formalité, mais elle est nécessaire pour le dossier.

– Que deviendra cet enfant ?

– L'ASE, l'aide sociale à l'enfance, lui trouvera certainement une famille d'accueil. En tant que mineur, il sera pris en charge par les services sociaux. Gageons qu'il s'en tirera et qu'il saura oublier l'épisode terrible qu'il vient de vivre.

